Document généré le 29 avr. 2024 11:06

Jeu
Revue de théâtre

Le costume de Paillasson pleure, pleure

Larry Tremblay

Numéro 93 (4), 1999

URI : https://id.erudit.org/iderudit/25803ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Tremblay, L. (1999). Le costume de Paillasson pleure, pleure. *Jeu*, (93), 15–15.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Le costume de Paillasson pleure, pleure

Durant les cinq dernières années, j'ai eu le bonheur de travailler avec Jean-Louis Millette. L'observer en répétition, c'était assister au dévoilement d'un mystère, celui du jeu à l'état pur. Chaque phrase d'une réplique, chaque mot d'une phrase, chaque syllabe d'un mot était imprégné de la justesse et de la puissance de son imaginaire. Jean-Louis n'avait pas d'âge, il pouvait tous les avoir. Il était l'homme de soixante ans, une seconde plus tard, l'enfant de sept ans. Il était le clown, puis, une pirouette plus tard, le tragédien, l'homme blessé, l'énigme, la compassion. Il offrait à chacun de ses personnages les subtilités de sa vie. Sa voix, un instrument de musique parfait, faisait apparaître les mots dans l'espace comme des sculptures. Son visage possédait la précision d'un masque oriental et la faculté étonnante de se modifier en un clin d'œil. Il pouvait être de granit, de bois tendre, de lumière, ou encore trempé dans cette matière élastique et surprenante dont sont faits les personnages des dessins animés. En le regardant, le spectateur remontait le courant des émotions jusqu'à leur source vivante : son cœur.

Jean-Louis m'a souvent fait penser à un musicien. Il abordait ses rôles avec la minutie d'un virtuose qui analyse, une à une, les notes d'une symphonie pour en faire de l'action, du rythme, de la beauté. Jean-Louis ne jouait pas avec son cœur, avec sa tête, il jouait avec tout le territoire de son corps, de son intelligence, de son âme : un territoire immense avec, en son centre, un jardin secret, lieu sacré où le grand acteur qu'il était rencontrait le grand homme qu'il n'a jamais cessé d'être.

Enfant, en regardant à la télé Paillasson, le clown le plus aimé du Québec, j'ai compris pourquoi on avait inventé l'expression « la magie du théâtre ». C'est grâce à toi, Paillasson, si aujourd'hui le théâtre est ma maison.

Le théâtre, aujourd'hui, se sent orphelin.

Merci Jean-Louis.
Merci Monsieur Millette.

Larry Tremblay

Jean-Louis Millette (Gaston Talbot) dans *The Dragonfly of Chicoutimi* de Larry Tremblay, coproduit par Le Théâtre d'Aujourd'hui et le FTA en 1995. Photo : Yves Dubé.